

Vivre l'Église des Batignolles

Journal spirituel, théologique et participatif

N°36 – 2 décembre 2020

Si vous voulez m'appeler durant le confinement (n'hésitez pas !), utilisez plutôt mon second numéro de tél : 06 72 76 91 59

Jean-Marie de Bourqueney

Édito :

Le « temps perdu » de Noël

Jean-Marie de Bourqueney

Les bergers se sont arrêtés devant la crèche. Ils ont donné de leur temps. Les mages ont pris la longue route vers Bethléem. Ils ont donné de leur temps. Cette première communauté symbolique, si l'on rassemble les récits de Luc et de Matthieu, cette « Église » (« communauté » en grec) est donc d'abord un don du temps. 2000 ans plus tard, rien n'a changé. Lorsque l'on participe à la vie de l'Église, on ouvre une parenthèse dans le perpétuel flux de nos vies quotidiennes. Lorsque l'on vient au culte (puisque désormais on peut le faire chez soi ou au temple...), on fait halte ; lorsque l'on donne un coup de main ponctuel, on fait une pause ; lorsque l'on s'engage dans une activité ou un responsabilité régulière, on fait une offrande de son temps. Dans une époque, en dehors de nos confinements, qui nous donne un sentiment d'une inexorable course, dont on ne sait même plus si elle est « en avant », il nous faut ré-apprendre à nous arrêter, nous re-poser, nous res-sourcer. Ce temps participe à notre équilibre

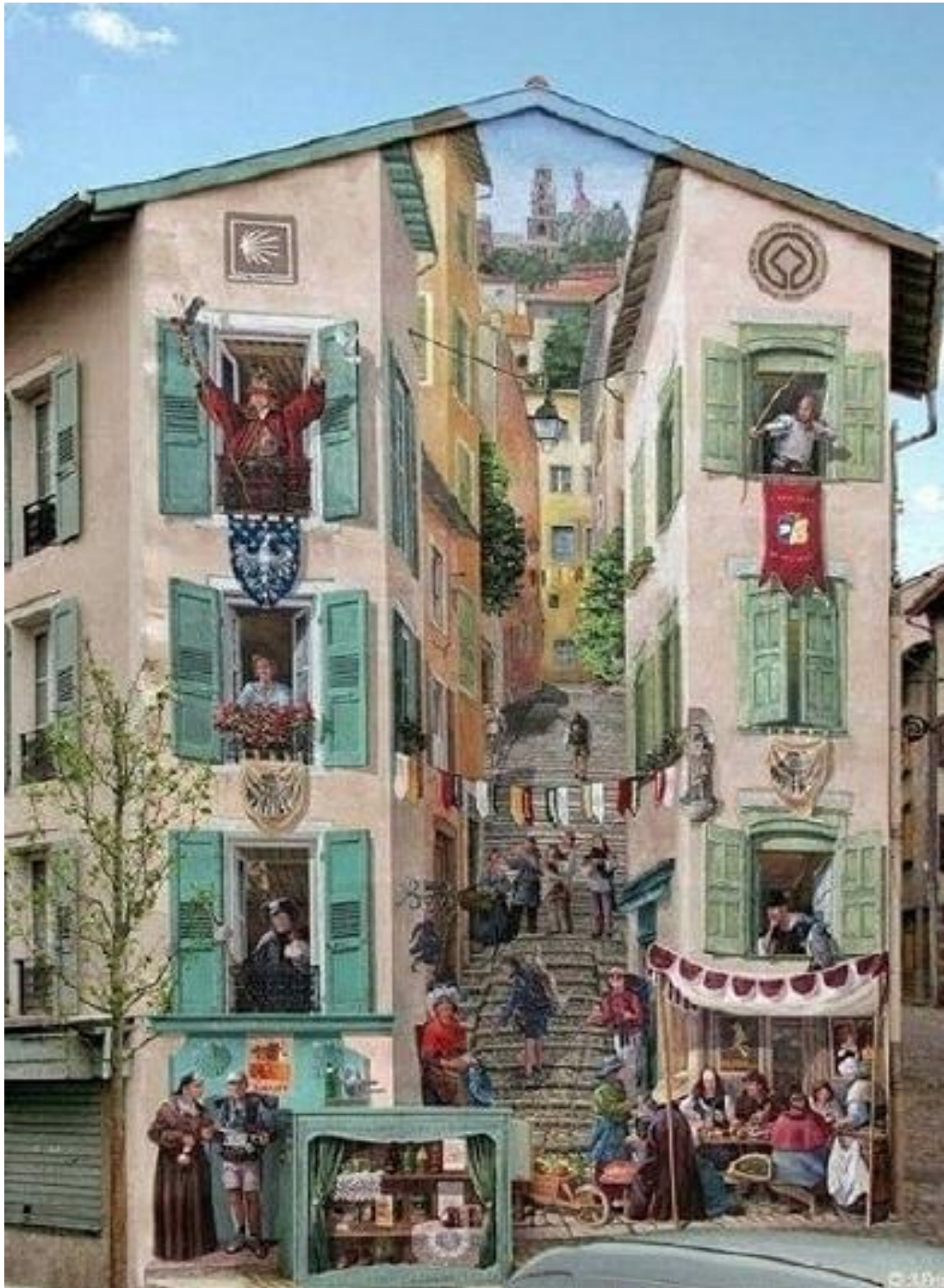
personnel et relationnel. Il n'est pas un temps inutile, pas même celui que nous vivons dans cette crise. Et s'il est un « temps perdu », il l'est à la manière d'un « pain perdu », c'est-à-dire d'un pain que l'on croyait perdu et qui est retrouvé sous une nouvelle forme, enrichi de nouveaux ingrédients qui le rendent savoureux et nourrissant. Il existe mille et une recettes de pain perdu, comme il existe mille et une manière d'approfondir sa spiritualité. Si la méditation est devenue un phénomène de mode, au point d'entrer dans le champ médical aujourd'hui, c'est bien qu'il y a une nécessité de savoir s'arrêter.

À Noël, nous sommes appelés à cette halte, à cette oasis dans nos marches désertiques. En comités restreints cette année, mais sans oublier les personnes isolées, ce temps, même ritualisé à l'extrême (sapins, décors, repas de famille, veillée et culte de Noël, ...) est une occasion donnée de se recentrer. Devant la crèche, devant ce dénuement, quel est mon essentiel ?



Décalé : un trompe l'œil...

**Quelque part, à Lyon...
Derrière le mur, le ciel !
Derrière aujourd'hui, l'Espérance !**



Échos de la vie d'Église

Nouveaux horaires du secrétariat :

Notre assistante de paroisse, Marie-Noëlle, avait été mise au chômage partiel, à cause du second confinement, notamment à cause de la perte de l'activité « locations de salles ». Mais, le travail étant particulièrement important en décembre, cela n'est plus le cas. Veuillez donc noter les nouveaux horaires du secrétariat :

Mardi 9h-12h30

Mercredi 9h-12h30

Jeudi 14h-17h30

Vendredi 14h-17h30

Cultes

Comme vous le savez, les cultes ont pu reprendre au temple, mais avec une jauge sanitaire de 30 personnes, qui est en train d'être revue, suite à une décision du Conseil d'État.

Avec le conseil presbytéral, nous avons pris quatre décisions importantes :

Le culte sera assuré sous deux formes : au temple **ET** le « culte méditation » en ligne à partir de 10h30 le dimanche sur YouTube ou à partir de notre site de paroisse.

Le culte du soir (18h30) mensuel aura bien lieu au temple le dimanche 6 décembre.

Fête de Noël du 13 décembre : elle n'aura pas lieu en présentiel au temple, mais uniquement sur internet. Le but est tous les enfants, les ados du KT, le groupe de jeunes, le scoutisme puissent y participer. Nous sommes en train de préparer des vidéos qui rendra ainsi chaque jeune présent à l'image dans ce culte

festif. Par ailleurs, j'assurerai une conférence autour de l'art et de la théologie, comme chaque année, mais uniquement en ligne aussi.

Les cultes de Noël auront lieu au temple (avec sans doute une jauge revue à la hausse) : 24 décembre à 19h et 25 décembre à 10h30

Série de prédications de l'Avent

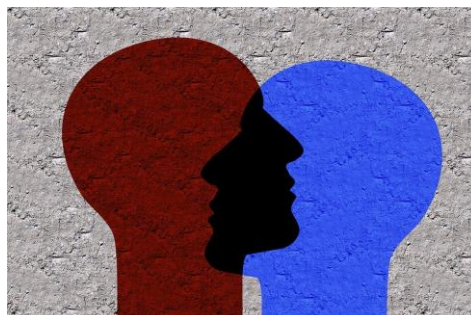
Je vous propose une série de prédications de l'Avent, autour du thème de l'identité, qui traverse notre époque ; quelle est notre identité d'être humain ? Quelle est notre identité de croyant-e ? Et l'identité de Jésus ?

Soutenir l'action de l'Église

Vous pouvez encore faire un don à l'Église pour soutenir son action et lui permettre de traverser cette crise.

Envoyer votre chèque au secrétariat de l'Église ou faire un versement :

IBAN : FR76 1027 8061 2300 0203 7360 143



Réflexion

Prier l'amour

Voici une réflexion venue d'ailleurs sur le sens de la prière et sur l'image que nous nous faisons de Dieu... Encore une fois, ce texte est à retrouver aussi sur l'excellent site animé par Gilles Castelnau « Protestants dans la ville » : <http://protestantsdanslaville.org/gilles-castelnau-libres-opinions/gl656.htm>

L'image que nous nous faisons de Dieu détermine la manière dont nous le prions. L'image la plus traditionnelle de Dieu dans les religions abrahamiques (judaïsme, christianisme, islam) est celle d'un être surnaturel qui demeure quelque part là-haut, « au ciel », et règne avec une majesté et un pouvoir sans limite. Une telle conception est celle d'un Dieu transcendant, plus grand que tout et distinct de la création et notamment de l'humanité. Le Dieu des traditions cananéenne et hébraïque que nous rencontrons dans la Bible, y était présenté dans un langage anthropocentrique masculin. Ézéchiël et Daniel l'ont vu comme un être humain assis sur un trône céleste (ou un chariot de feu), entouré d'une cour royale d'êtres de moins grande divinité.

On a appris au catéchisme que Dieu est omniprésent (il est partout) et omniscient (il sait tout). On peut lui adresser des prières qu'il écoute « là-haut » dans son ciel. Il connaît nos cœurs et nos esprits avant que nous ayons parlé et il peut intervenir souverainement en changeant l'ordre du monde pour exaucer nos prières, si cela est nécessaire, par de puissants moyens surnaturels.

Pour de nombreux chrétiens, un tel Dieu « théiste », fait partie comme une réalité quotidienne de leur vie, mais beaucoup d'autres, ne lui trouvent tout simplement aucune réalité : ils souhaitent ressentir la présence de Dieu et son amour mais ne rencontrent que vide et solitude. Ils vont à l'église pour prier Dieu mais ne l'y rencontrent pas. Ils prient Dieu en privé avec ferveur mais constatent que leurs prières ne sont guère exaucées et que seul le silence leur répond. Job s'écriait déjà : « Ô Dieu, je crie vers toi, et tu ne me réponds pas » (Job 29.20)

Mère Teresa (1910-1997) qui s'est occupée pendant 50 ans des pauvres, des malades et des orphelins et qui est morte en Inde, a ressenti

dans sa vie, cette absence et ce silence. Elle l'interprétait comme un manque de foi : « Si tu existes, pardonne-moi. Lorsque je m'efforce d'élever mes pensées vers le ciel, elles rencontrent un tel vide qu'elles retournent à moi comme des poignards blessant mon âme. On me dit que Dieu m'aime mais l'obscurité, le froid et le vide sont envahissants et mon âme ne peut rien entendre. »

Cette image d'un Dieu transcendant, tout puissant et intervenant de l'extérieur dans la vie des hommes est majoritaire pour beaucoup de gens aujourd'hui. Mais, pour beaucoup de gens également, elle a cessé d'être une hypothèse crédible.

Il existe pourtant une autre image de Dieu dans la Bible. La Première épître de Jean dit que « Dieu est amour ». Le mot grec utilisé, *agapè*, désigne un amour qui est don de soi. L'auteur de 1 Jean suggère que « Dieu » est le nom donné au don de soi qui jaillit des profondeurs de notre humanité et que l'on rencontre dans l'amour mutuel.

« Dieu est amour et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. » (1 Jean 4.16)

« Personne n'a jamais vu Dieu ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous. » (1 Jean 4.12)

« Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » (1 Jean 4.7-8)

L'auteur de cette lettre nous dit trois choses :

1. Dieu est amour
2. L'amour est l'incarnation, la demeure de Dieu dans l'humanité.
3. Nous connaissons Dieu et vivons notre union avec lui par l'expérience de l'amour humain.

Lorsque la Bible dit que Dieu est amour, cela signifie que Dieu et l'amour sont deux symboles interchangeables. Si Dieu est amour, l'amour est donc Dieu. « Dieu » signifie donc que le don de soi de l'amour est une entité divine. Dieu est le nom que nous donnons à la puissante force qui se trouve au plus profond de notre être et qui agit sur nos relations. Durant des millénaires, les hommes ont projeté cette image de Dieu sur un être surnaturel. Mais Dieu n'est pas un être aimant. Dieu est l'amour lui-même.

Le théologien Don Cupitt a écrit :
« Dans le Nouveau Testament, dans la Première épître de Jean, on nous dit que les mots Amour et Dieu sont interchangeables. Il n'y a pas entre eux l'intervalle où passer une feuille de papier à cigarette. Si on aime son prochain humain, on sait qu'on aime Dieu et qu'on est en Dieu. Si on n'aime pas, on n'aime pas Dieu. Le mot Dieu ne désigne pas un être particulier, c'est simplement le nom de l'Amour. » (« All you need is love »)

John Robinson a dit : « Dire que "Dieu est amour" est croire qu'en aimant, on entre en relation avec la réalité la plus fondamentale de l'univers, que l'Être lui-même fondamentalement ce caractère. » (« Dieu sans Dieu »)

L'amour est souvent considéré comme une émotion, une affection, un désir sexuel. Mais l'amour est beaucoup plus que nos émotions. L'amour à son niveau profond est action, activité, engagement, don de soi. L'amour est se sentir concerné par quelqu'un. L'amour est « se demander ce qui est le mieux pour quelqu'un ». Dans une famille, l'amour signifie que l'on s'occupe de ses enfants, de leur nourriture, de leur habillement, de leur instruction afin de leur donner ce dont ils ont besoin pour vivre et grandir. Dans la grande famille humaine, l'amour signifie s'impliquer des mêmes besoins pour ceux de notre communauté, de notre nation, du monde. L'amour est même de s'impliquer dans la vie de toute l'humanité, son intégrité, sa guérison, sa croissance, son évolution.

Si Dieu est l'Amour, le but et le sens de la vie est de s'impliquer dans le bien-être de ceux qui nous entourent. La présence de l'amour divin en nous signifie que nous soyons des acteurs pleinement humains de l'amour dans la vie du monde.

Quel sens prend la prière ?

Il faut premièrement reconnaître que l'amour n'est pas tout-puissant ; il fait complètement partie de la faiblesse humaine. Ses actions sont d'une fragilité humaine et non pas surnaturelles. L'amour peut faire beaucoup de choses mais il ne peut pas tout faire. Il peut modifier une situation mais il ne peut pas en changer la réalité. Ce qu'il change c'est nous et ceux que nous aimons.

Dans la théologie « théiste », les gens prient quotidiennement Dieu pour lui demander de changer les conditions de vie du monde. On a parfois l'impression qu'ils rappellent à Dieu ce qu'il est supposé faire (ramener la paix parmi les nations en guerre, guérir les malades, soutenir ceux qui souffrent). Ils veulent que Dieu fassent tout et notamment qu'il rattrape les désastres que nous avons réalisés.

Une telle manière de prier permet évidemment au fidèle de demeurer passif et immobile en attendant que Dieu fasse tout, alors qu'en réalité le Dieu d'amour n'agit que par l'Amour qui agit en nous de manière humaine dans le monde. C'est par nos mains, nos jambes et notre voix que Dieu est présent dans le monde. La puissance que nous appelons Dieu n'agit « que » par nous. Il n'est ni approprié ni réaliste de demander à Dieu de faire lui-même les choses dans le monde indépendamment de nous. Il est plus juste de lui demander de nous rendre capables de faire les choses nous-mêmes animés par l'amour.

Nous devrions prier par exemple afin d'avoir nous-mêmes le courage d'agir contre la guerre, d'avoir nous-mêmes le temps de visiter et d'encourager les malades, de participer à notre niveau à créer des systèmes de justice apportant du soulagement aux défavorisés, de nous impliquer dans l'amélioration de nos nations et de refléter ainsi la nature de Dieu qui est vie, amour, compassion et justice.

Phillip Brooks qui était évêque dans l'Église épiscopaliennne du Massachusetts dans les années 1890, a dit que la prière avait pour but de nous rendre capables d'accomplir les tâches qui se présentaient à nous : « *Ne priez pas pour une vie facile, priez pour être plus forts. Ne priez pas pour que vos responsabilités soient à la hauteur de vos capacités, priez pour que vos capacités soient à la hauteur de vos responsabilités.* »

Si Dieu est amour, la prière se doit d'être surtout méditation tournée vers les autres.

Le théologien allemand, pasteur et martyr, Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) concevait un avenir de « christianisme non religieux » centré à la fois sur une prière méditative et une action pour la justice. Il disait que la méditation-prière, particulièrement la prière d'intercession, était importante car en priant on ressentait un sens important d'empathie et de solidarité avec ceux que l'on présentait à Dieu. Penser profondément aux souffrances des autres – et pas seulement aux nôtres – nous aide à considérer objectivement les besoins du monde. La compassion ouvre les cœurs et incline à une action responsable.

Bonhoeffer disait : « *dans la prière méditative, j'entre chez l'autre, je pénètre sa vie... sa culpabilité et sa détresse. Je m'afflige de ses péchés et de ses infirmités.* »

Il pensait que cette attitude d'identification avec l'autre dans sa situation concrète donnait la force et la motivation nécessaires pour « *renouveler la vie des hommes et des femmes dans le monde entier.* »

La prière d'intercession n'est pas réservée aux gens religieux. Athées et agnostiques peuvent prier pour les autres et même le doivent. C'est une attitude de compassion qui convient à tout le monde, que l'on croit en Dieu ou non.

La prière d'intercession nous fait prendre conscience de l'existence des autres, de leur situation, de leurs joies et de leurs peines, de leurs succès, de leurs échecs et de leurs craintes. Elle améliore notre empathie et notre solidarité.

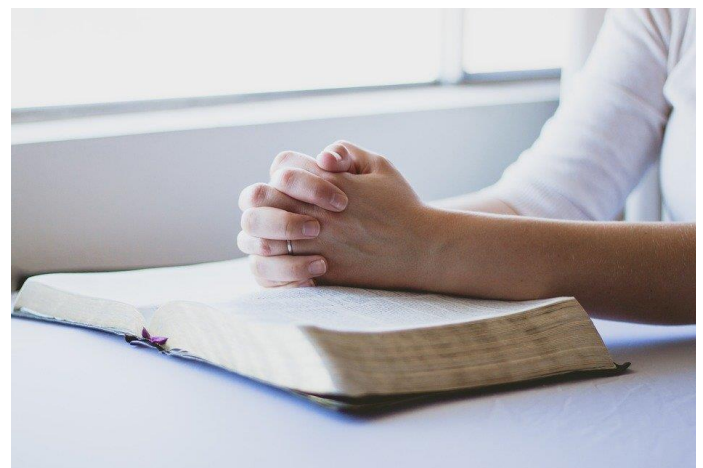
La prière d'intercession est en elle-même un geste d'amour qui prélude à une action

d'amour et de compassion et nous motive à agir. Elle nous tourne au début vers nos proches, notre famille et nos amis pour lesquels nous éprouvons tout naturellement de la compassion. Elle doit s'ouvrir ensuite en cercle concentriques de plus en plus larges qui incluent ceux pour lesquels nous n'éprouvons pas forcément de sympathie et aussi ceux avec lesquels nous avons des difficultés, ceux qui souffrent et sont dans le besoin dans notre ville, notre pays, dans le monde entier.

La prière peut être un puissant instrument de révolte et de transformation qui suscite l'action. Le théologien Karl Barth (1886-1968) a dit : « *joindre les mains dans la prière est le premier geste d'opposition au désordre du monde.* »

Au lieu d'être dirigée vers le ciel, la sorte de prière qui fait une différence dans la vie, est dirigée vers l'intérieur du cœur. La prière méditative devient la force qui nous motive pour une vie de compassion et d'action tournée vers le développement, l'achèvement, et le renouvellement des autres, vers la guérison du monde.

**Kurt Struckmeyer, théologien
Michigan, États-Unis**



Prière de l'Avent

Allons, courage !

Fuis un peu tes occupations,
dérobe-toi un moment au tumulte de tes pensées.
Rejette maintenant tes lourds soucis
et laisse de côté tes tracas.

Donne un petit instant à Dieu
et repose-toi un peu en lui.

Entre dans la chambre de ton esprit,
bannis-en tout,
sauf Dieu ou ce qui peut t'aider à le chercher.

Ferme la porte et mets-toi à sa recherche.

À présent, parle, mon cœur,
ouvre-toi tout entier et dis à Dieu :
Je cherche ton visage ;
c'est ton visage, Seigneur, que je cherche.

Anselme de Canterbury (1034-1109)



Sandro Botticelli :
« St Augustin », 1480